

## L'écho de la fusillade étouffe le vacarme de la gare de Bombay

**BOMBAY (AFP) -** Sous les voûtes majestueuses de la gare centrale de Bombay, les témoins se rappellent encore dans les moindres détails la fusillade d'une vingtaine de minutes qui a figé le coeur de la mégapole indienne, l'un des épisodes les plus sanglants des attentats de mercredi.



Un policier indien dans le quartier de Colaba où des coups de feu sont entendus, le 27 novembre 2008 à Mumbai (© AFP/Archives - Indranil Mukherjee)

Dans son snack-bar coincé entre les arcades et les piliers de la gare, de style gothique victorien mélangé d'architecture indienne, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, Irshad Khan se trouvait aux premières loges.

"J'étais à l'étage du restaurant", précise ce serveur de 27 ans, "il devait être 21H45" (16H15 GMT) le 26 novembre.

"Deux jeunes hommes ont ouvert le feu, l'un ici, l'autre là-bas", poursuit-il, indiquant le quai grandes lignes, devant lui, et le quai des trains de banlieue, plus loin.

"Ils ont commencé à la grenade, puis continué à la kalachnikov", raconte-t-il, "j'étais couché au sol avec les clients".

Selon Abhishek Bindal, frère du gérant du restaurant, aux vitres émaillées d'impacts de balle, y compris une juste à côté de l'hygiaphone de la caisse, "il y avait des milliers de personnes sur les quais à ce moment-là".

"C'est dans ces heures-là que les gens quittent Bombay, la gare est pleine", remarque le jeune homme, accouru après avoir appris que son frère était

blessé.

"Quand je suis arrivé en bicyclette une dizaine de minutes plus tard, j'ai vu grenades lancées sur le Conseil municipal", en face de la gare, ajoute-t-il.

Le serveur, Irshad Khan, se souvient que "tout s'est passé en 20 minutes".

"Cinq personnes ont été tuées immédiatement", assure-t-il, "environ 80 au total sont mortes", d'après lui, une estimation très largement reprise parmi les témoins.

Un porte-parole de la gare n'a pas été en mesure de fournir de bilan pour cette attaque mais a confirmé qu'elle avait duré "15 à 20 minutes".

Le dernier décompte provisoire comptabilise 195 personnes tuées dans l'ensemble des attentats, sans préciser leur répartition.

Dans les hôpitaux, les journalistes ont constaté une très forte proportion de personnes blessées dans l'attaque de la gare.

Un conducteur de rickshaw, Abdul Rashid, blessé au pied, à la cuisse et à la main, a confié à l'AFP comment sa fille avait péri dans la fusillade alors que la famille attendait le train.

"Une balle a traversé l'oreille de ma fille Ameena pour ressortir par le nez. Elle est morte sur le coup", a-t-il dit.

Sur le quai où les trains de banlieue défraîchis crachent leurs voyageurs, une inscription à la craie au tableau noir recense les employés de la gare tués ou blessés.

"Je suis venu voir de mes propres yeux", explique Kuhdlik Rabhaji Chaudhari, qui travaille dans le secteur financier, accompagné par sa famille. "Ensuite, nous irons voir le Taj", l'hôtel où les attentats ont connu leur épilogue samedi.

"Il n'y a plus beaucoup d'animation à la gare, même pour un dimanche", relève-t-il.

De nombreux policiers en armes patrouillent la gare, contrairement à la nuit de l'attaque, selon les témoignages.

K. Ashok Ram, un fonctionnaire de 48 ans, s'apprête à reprendre un train de banlieue avec sa fille Karishma Ashok, 12 ans, en uniforme de cadette de marine, venue assister à sa préparation militaire hebdomadaire.

"Je viens tous les jours pour aller travailler dans le quartier de Colaba", dans le sud de Bombay, indique-t-il. "On ne peut pas rester à la maison" quels que soient les risques, affirme-t-il, car "Bombay ne s'arrête jamais".

La ville et sa gare monumentale en ont vu d'autres : le 11 juillet 2006, sept attentats perpétrés dans des trains et gares avaient fait 187 morts et près de 900 blessés.